

Profond regret pour le décès d'Alfredo Guevara

Vendredi, au siège de l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique (ICAIC), nous avons reçu avec un profond regret la nouvelle du décès de celui qui a été son fondateur et président, Alfredo Guevara.

Docteur en Philosophie et Lettres de l'Université de La Havane, il était un proche collaborateur du leader de la Révolution cubaine, Fidel Castro, depuis les années 1950. Il a participé activement aux manifestations estudiantines et à la lutte clandestine contre la dictature de Fulgencio Batista, pour laquelle il a subi des persécutions et l'emprisonnement.

Il a étudié la direction de théâtre et il a été parmi ceux qui ont donné la vie au Grupo Teatro Estudio et à la Sociedad Cultural Nuestro Tiempo. De même, il a été assistant de production de Manuel Barbachano et assistant de direction de Luis Buñuel lors du tournage de Nazarín, en 1958.

Il a dirigé le film El Mégano, en 1955, au côté de Julio Garcia Espinosa et d'autres cinéastes cubains, l'antécédent de la nouvelle cinématographie cubaine qu'Alfredo Guevara a impulsée avant la fondation de l'ICAIC, qui est devenu un foyer du travail politique et culturel, quelques mois après le triomphe révolutionnaire de 1959.

Le Noticiero ICAIC Latinoamericano et le Groupe d'Expérimentation Sonore de l'ICAIC, figurent parmi les grands projets qu'il a encouragé lors des premières années ; caractérisés par de profonds et fructueux débats qui ont lieu dans l'Institut.

Comme Président de l'ICAIC, il a créé la Cinémathèque de Cuba, la revue Cine Cubano et il a été un des principaux promoteurs du mouvement de la plastique cubaine qui a révolutionné le dessin de l'affiche cinématographique.

Alfredo Guevara était parmi les pionniers du mouvement qui sera appelé ensuite le Nouveau Cinéma Latino-américain. Il a été le créateur et l'organisateur du Festival, en plus d'être président de l'événement durant ses 34 éditions. Au moment de sa mort il était membre d'honneur du Comité des Cinéastes de l'Amérique Latine et du Conseil Supérieur de la Fondation du Nouveau Cinéma Latino-américain.

Dès 1968 il a collaboré avec l'UNESCO en tant que spécialiste de la politique culturelle, où il a exercé d'autres fonctions dont celle de membre du Conseil Exécutif et représentant de Cuba. En 1983 il a été nommé ambassadeur de Cuba auprès de l'UNESCO. Il a reçu, des mains du directeur général Federico Mayor, la Médaille d'Or Federico Fellini accordée pour la première fois à un cinéaste. En outre, le Président de la République Française, François Mitterrand, lui a remis l'Ordre de la Légion d'Honneur, dans le grade de Commandeur.

Professeur Émérite, l'Institut Supérieur d'Art (ISA) lui a accordé le titre de Docteur Honoris Causa en Arts. En 2008, on lui a conféré le Prix de la Latinité, pour sa contribution à la culture nationale et pour ses efforts en faveur du développement et de la diffusion du cinéma latino-américain et caribéen.

Il a reçu le premier Prix National du Cinéma, en 2003, une reconnaissance qui se somme

à d'autres importantes distinctions telles que l'Ordre Félix Varela du Premier Grade, la plus haute reconnaissance de la culture cubaine.

En mars 2009, on lui a remis l'Ordre José Martí, la plus haute distinction de l'Etat cubain, des mains du Président Raúl Castro.

Possesseur d'une vaste culture et d'une pensée perspicace qu'il a laissé dans de nombreuses publications, il sera également rappelé pour la lucidité politique et le courage quand il a soutenu ses critères, toujours du côté de la Révolution.

Cubacine

Le Christ de La Havane, Prix National de Restauration

La Havane (PL) – L'énigmatique Christ de La Havane, de la sculptrice cubaine Jilma Madera (1915-2000), a reçu le Prix National de Restauration qu'accorde chaque année le Conseil National du Patrimoine Culturel (CNPC).

De même, le Prix National de Conservation a été décerné à l'église baptiste Nazaret, considérée comme la plus précieuse œuvre de l'Art Déco à Cienfuegos, ville déclarée Patrimoine Culturel par l'Unesco en 2005.

Selon la CNPC, le jury a décerné la première distinction « pour l'exceptionnel et rigoureux travail de recherche scientifique, pour le diagnostic précis d'un monument sculptural de dimensions exceptionnelles qui impliquait des tâches risquées et artistiques et pour le sauvetage d'un point de repère important de la capitale de Cuba ». Il souligne également que les travaux ont assumé des normes pour garantir sa conservation dans le temps dans un environnement maritime et portuaire.

Le Prix, remis chaque année à l'occasion de la Journée Internationale des Monuments et Sites, a été octroyé à Nelsi Beatriz García, pour le projet ; à Segundo Verdecia, pour l'investissement, et à Carlos Bauta, l'exécuteur des travaux, par le Ministre de la Culture Rafael Bernal.

Situé à 51 mètres au-dessus du niveau de la mer dans la localité de Casablanca, de l'autre côté de la baie havanaise, le Christ a été préservé par une équipe d'ingénieurs et d'architectes du Bureau de l'Historien de la Ville.

Pour sa part, le Prix à l'église baptiste Nazaret, dans la province de Cienfuegos, a été remis à Loida Espinosa Hernández, administratrice de l'édifice, qui a reçu le prix des mains de l'Historien de La Havane, Eusebio Leal.

Cette reconnaissance a été décernée « pour les travaux soigneux et respectueux à l'intérieur de l'église et pour être un important composant urbaine dans la ville ».

À cet égard, le président du jury, Miguel Taboada, a souligné que ces travaux démontrent la préoccupation de la CNPC pour la préservation des biens architecturaux et sculpturaux

du pays. Il a également déploré la faible participation de certaines provinces quant au riche éventail patrimonial.

Lors de la cérémonie, dans le Mémorial José Martí, les prix décernés par le Conseil International des Musées et des Sites (ICOMOS) ont également été remis. Cet organisme a distingué le Christ de La Havane dans la catégorie Restauration – pour la qualité des études et la complexité des travaux de restauration - et le Phare Cabo Lucrecia, à Banés, province d'Holguín. Dans la modalité de Conservation.

PL

Le Musée des Beaux-arts inaugure des expositions pour son centenaire

Les commémorations officielles pour le 100e anniversaire du Musée National de Beaux-arts (MNBA) ont commencé avec l'inauguration de deux expositions évoquant la fondation de l'institution et les moments les plus importants de la conformation de sa collection, les deux dans l'Édifice d'Art Universel, avec la présence d'Eusebio Leal Spengler, Historien de la Ville ; Gladys Collazo, présidente du Conseil National du Patrimoine Culturel ; Moraima Clavijo, directrice du Musée des Beaux-arts et les travailleur de celui-ci.

Moraima Clavijo a expliqué que le montage de ces expositions a été possible grâce aux efforts des curateurs et des institutions, des collègues et des amis qui ont contribué au fait que « les collections reviennent à la maison aujourd'hui, qu'elles coexistent nouvellement pour accentuer leur propre diversité, qu'elles dialoguent temporairement pour rappeler qu'il y a cent ans, un jeune homme talentueux et têtue, injustement oublié et à peine reconnu aujourd'hui, a accumulé les objets les plus dissemblables pour que la République établisse son identité avec un Musée National ».

Eusebio Leal Spengler, qui a prononcé les paroles d'ouverture des expositions, a souligné « le rôle brillant d'Emilio Heredia », non seulement en ce qui concerne ses travaux associés avec le musée, mais pour d'autres œuvres avec lesquelles la capitale du pays s'ennoblie, affirmant : « il a démontré son amour pour l'art, le soin méticuleux de la finition et comme les œuvres parlent plus que le nom des hommes, le sien est aujourd'hui exalté et rappelé. Bientôt sera édité, grâce aux efforts de la maison d'édition du musée, son cahier où apparaît en grande partie l'essence de ce qui était un grand projet ».

Ensuite, il a considéré « comment ne pas honorer en ce jour ces dames cubaines qui ont offert leurs bijoux pour les envoyer à la collection du Musée. Comment ne pas sentir une émotion quand nous voyons que l'effort collecteur s'est étendu de différentes directions et comment ne pas comprendre que ce qui est réuni ici aujourd'hui n'est pas le résultat indirect d'une division arbitraire, mais que ce sont bien des graines dispersées à partir du musée qui ont contribuées à en fonder d'autres ».

De même, il a affirmé que d'autres méritent des éloges, comme María Ruiz de Olivares qui, spontanément, a donné un splendide répertoire de grande valeur : « nous ne pouvons pas aussi oublier la générosité du comte de Lagunillas, Joaquín Gumá y Herrera, qui, avant le triomphe de la Révolution, a fait don d'une collection au musée, unique sous cette

latitude du monde ».

Il a insisté sur le travail acharné de Mme Marta Arjona lors des premières années de la Révolution quant au sauvetage des pièces des collections Gomez Mena, Cintas et Lobo, parmi d'autres.

À la fin de son discours, Eusebio Leal a déclaré : « La première chose qu'une nation doit sauver est précisément sa mémoire et son patrimoine, ceci a été possible grâce à la révolution sociale, contre tout oubli et toutes calomnies ».

L'exposition « Le Musée National de Cuba. Les origines de la collection », constitue un sauvetage de l'histoire de l'institution grâce à des pièces de la première exposition réalisée en 1913, pour laquelle la collaboration de plusieurs musées de La Havane, où se trouvent aujourd'hui des certaines de ces œuvres, a été nécessaire.

La collection d'origine, comptant environ deux mille cinq cents objets, a été conformée entre le 5 décembre 1910 et le 1er mars 1913, suite à un appel lancé par Emilio Heredia à la société cubaine afin qu'elle y contribue avec des dons, paru dans le journal La discusión. Cette collection a commencé à être exposée le 18 avril 1913.

Des œuvres des sections d'art et d'histoire ont été sélectionnées : en art se trouvent des peintures cubaines, latino-américaines et européennes, des chalcographies européennes et des pièces d'art décoratif. Le segment de l'histoire résulte d'un grand intérêt, avec des objets appartenant ou associés à des personnages illustres du XIXe siècle cubain, tels que le masque mortuaire du Generalísimo Máximo Gómez ou le portrait de José María Heredia, d'un auteur anonyme.

Des pièces ethnologiques qui apparaissent dans le catalogue de l'exposition de 1913 sont visibles dans l'actuelle exposition, comme des tambours arará et d'autres éléments liés aux cultes syncrétiques cubains.

L'exposition « Hitos. Crecimiento de la colección de arte en el Museo Nacional (1913-1963) » est plus petite mais elle aborde les grands moments de la formation de la vaste collection du MNBA et elle rend hommage aux personnes qui ont contribué à l'existence du trésor actuel au fil du temps.

Cette exposition se réfère spécialement à trois périodes importantes : le prêt de l'École de Peinture San Alejandro, au moyen de deux envois, en 1913 et en 1927, de soixante-dix pièces de grande importance de l'art européen et de peintres cubains tels que Guillermo Collazo ou Miguel Angel Melero, parmi d'autres. Le second moment a été un important achat, par le gouvernement d'Alfredo Zayas en 1925, comprenant quarante-trois peintures italiennes, françaises, néerlandaises et de la première école britannique.

Et enfin, il y a aussi la donation de María Ruiz de Olivares, à l'aide de l'appelé Legs Rafael Carvajal, provenant de la collection du Marquis de Pinar del Río, un lot contenant soixante-sept peintures, principalement espagnoles, mais aussi italiennes, françaises, néerlandaises et cubaines, parmi lesquelles on souligne des œuvres d'Esteban Chartrand et de Víctor Patricio Landaluze.

Ces deux importantes expositions resteront ouvertes au public jusqu'au 22 juillet dans

l'Édifice d'Art Universel, comme un hommage aux fondateurs et comme une contribution à la mémoire historique et culturelle de la nation.

CUBARTE

Le film Jappeloup, un succès du cinéma français à Cuba

La Havane (PL) – Le film français Jappeloup, dont la première a eu lieu récemment en France, fait partie des plus de 15 œuvres présentées dans le Festival du Cinéma Français à Cuba, à partir de vendredi jusqu'au 1er mai. Projeté pour la première fois hors de France, le 13 mars, le film du cinéaste Christian Duguay s'est converti en un grand succès.

La 16e édition du rendez-vous cinématographique a ouvert avec la comédie Intouchable (2011), des réalisateurs Eric Toledano et Olivier Nakache. Ce film est inspiré de faits réels, il raconte l'histoire de deux hommes, un aristocrate, blessé dans un accident et un jeune de la banlieue parisienne qui lui redonne la volonté de vivre. Considéré comme le film non anglophone ayant eu le plus de succès de l'histoire selon les critiques, Intouchable a remporté les prix Goya et David de Donatello du meilleur film européen de l'année et Omar Sy, un de ses protagonistes, a remporté le César du meilleur acteur.

Le festival, un des plus attendus par le public cubain, propose une programmation de luxe pour la qualité et la quantité des propositions, a souligné Marc de Lehelle, attaché culturel de l'Ambassade de France lors d'une conférence de presse.

Parmi les oeuvres les plus importantes se trouvent La Guerre est déclarée (2011), de Valérie Doncella, un film autobiographique abordant la question du cancer, basé sur la vie de la cinéaste et de son fils, qui interprètent eux-mêmes les rôles principaux. Le film a été éterné lors du Festival de Cannes 2011 et l'année suivante il a été sélectionné pour représenter la France aux Oscar du meilleur film étranger.

Les cinéphiles pourront profiter de la comédie Polisse (2011), de Maiwenn Le Besco, primée cette année avec le prix du jury à Cannes, ainsi que les comédies, Les infidèles (2012), avec Jean Dujardin dans le rôle principal et Les séducteurs (2010), de Pascal Chaumeil.

Parrainé par l'Ambassade de France, l'Alliance Française et l'Institut Cubain de l'Art et l'Industrie Cinématographique (ICAIC), le festival sortira des salles havanaises et arrivera dans la province de Santiago de Cuba.

PL

Cubadisco 2013 reviendra à ses origines de foire commerciale

La Havane (PL) – La Foire Cubadisco reprendra son essence commerciale en 2013 afin d’amortir le coût de fabrication des disques devant la demande croissante des maisons discographiques cubaines.

Gloria Ochoa, présidente du comité d’organisation du Cubadisco 2013, a confirmé la nécessité de stimuler la partie commerciale de cet événement, sans pour autant négliger sa mission de promotion et de débat théorique. Elle a assuré que durant la fête cubaine du disque, du 19 au 26 mai, le public pourra acheter des albums des maisons Egrem, Bis Music et Colibri en monnaie nationale, ainsi que des partitions, des livres de musique, du papier à musique et des instruments et qu’un symposium théorique abordera le commerce numérique à Cuba et le rôle de l’industrie dans la création.

La richesse musicale et créative à Cuba génère une demande que la seule usine de disques du pays est incapable de satisfaire, d’où la nécessité de contracter des maisons étrangères.

Cette année la foire Cubadisco est dédiée à l’Équateur, au violon et aux jeunes concertistes et elle publiera une compilation d’articles et d’essais sur la musique et la commercialisation. Parmi les invités étrangers nous soulignerons l’ensemble folklorique sioux Brulé, la soprano étasunienne Norah Long et le violoniste équatorien Jacobo Ormaza.

De plus, l’Egrem organisera le premier concert du souvenir à l’occasion du cinquantenaire de la mort de Benny Moré, vénéré à Cuba sous le surnom de « El Bárbaro del Ritmo », avec des artistes de son catalogue musical.

PL

Le Festival des Affiches célèbre les 50e anniversaire de l’ICOGRADA

Le Festival des Affiches, du 19 au 27 de ce mois à La Havane, est organisé par le Conseil National des Arts Plastiques afin de célébrer le 50e anniversaire de la fondation du Conseil International des Associations du Dessin Graphique, ICOGRADA.

L’ICOGRADA a été fondé le 27 avril 1963, à Londres, au Royaume-Uni, et depuis 1995, à l’initiative de cette institution et de l’Organisation des Nations Unies, on célèbre à cette date la Journée Mondiale du Dessinateur Graphique.

Le Conseil International des Associations du Dessin Graphique est l’organe professionnel mondial pour le dessin graphique et la communication visuelle, c’est l’union volontaire des associations liées avec le dessin graphique quant à sa gestion, sa promotion et son enseignement. Parmi ses objectifs se trouvent ceux de promouvoir les échanges d’informations, d’opinions et des recherches ; contribuer à son enseignement ; établir des normes et des procédures internationales dans cette sphère et développer des événements théoriques pour l’analyse de toutes les questions liées à cette discipline afin

de partager les meilleures expériences et pratiques professionnelles.

L'agenda du festival compte un ample programme d'activités, dont l'inauguration de plusieurs expositions ; la réalisation d'événements théoriques ; la vente d'affiches, de livres et de revues, et la remise du prix Eduardo Muñoz Bachs 2013 conféré par l'Union des Écrivains et des Artistes de Cuba (UNEAC).

CUBARTE

Exposition des œuvres revendiquant les éléments afro-caribéens à Cuba

Santiago de Cuba (PL) – L'exposition « Drapetomania », ouverte dans la Galerie d'Art Universel et en hommage au mouvement culturel connu comme Groupe Antillais, s'efforce de contrecarrer la vision des pratiques religieuses africaines comme primitives et rétrogrades. Entre 1978 et 1983, ce mouvement culturel et artistique a proposé une vision soulignant l'importance des éléments des africains et afro-caribéens dans la formation de l'identité nationale.

Le terme drapetomania provient de la prétendue maladie « inventée » au XIXe siècle par un médecin des esclaves au sud des États-Unis, qui considérait la tendance des Noirs opprimés à fuir et à être libre comme une pathologique. Le cimarronaje était vu aussi comme une souffrance, une déviation par rapport à l'ordre naturel et l'expression de la sauvagerie.

Parrainée par l'institution nationale Fondation Caguayo, la Fondation Ford, l'Université de Pittsburgh et le Centre des Études Latino-américaines, l'exposition présente, jusqu'au 5 mai, des œuvres de Belkis Ayón, d'Ever Fonseca, de Julia Valdés, d'Eduardo Roca (Choco), d'Alberto Lescaj, de Manuel Mendive ou de Roberto Diago, parmi d'autres.

Lors de l'inauguration, Orlando Verges, directeur de la Casa del Caribe, a déclaré que cette institution est également, comme le Groupe Antillais, une partie de la longue tradition de lutte, d'affirmation culturelle et de cimarronaje.

PL

Des jeunes de 26 pays aux « Romerías de Mayo »

Plus de 450 délégués de 26 pays, dont Cuba, ont confirmé leur participation aux «

Romerías de Mayo » qui ont comme scène permanente la ville cubaine d'Holguín, a confirmé Alexis Triana, président du comité d'organisation et directeur provincial de la culture, à l'agence Prensa Latina. Il a précisé que l'événement commencera le 3 mai avec le traditionnel défilé allant de la zone moderne au centre historique et qu'il durera jusqu'au 8 mai.

Cette fête culturelle de la jeunesse cubaine est également une rencontre de caractère universel avec une idée commune : continuer depuis la modernité la tradition du Jour de la Croix. Traditionnellement, un immense drapeau cubain est porté par des dizaines de jeunes qui parcourent les plus importantes rues de la ville, ouvrant le pas à des centaines de personnes venues non seulement de l'île mais de plusieurs pays du monde. Le pèlerinage est accompagné par la Bande de musique et par des spectacles de danses et d'arts martiaux.

Durant une semaine les jeunes sont les protagonistes du plus grand événement culturel d'Holguín, le plus important festival culturel juvénile du pays.

Le programme comprend, parmi d'autres activités, les événements « Memoria nuestra », « Babel », « La cámara azul », « La fiesta de los abrazos » et « Raíces » et des spectacles artistiques et culturels ayant lieu précisément au mois de mai, considéré à Cuba comme le mois de l'amour, des fleurs et des mères.

Les historiens ont confirmé que « Las Romerías de Mayo » renouvellent un rituel apparu le 3 mai 1790, quand le père Antonio Alegría a placé une croix en bois au sommet du Cerro Bayado, aujourd'hui la Loma de la Cruz, pour fêter une tradition religieuse hispanique.

Une note du comité d'organisation précise que la célébration de la rencontre prétend la sortir de son contexte et la convertir définitivement en une grande fête de la tradition et de la modernité incluant en plus du pèlerinage, un slogan, un logo, un hymne et la Hache d'Holguín. Cette célébration continue avec un concert à la cime de la colline de la Croix (275 mètres au-dessus du niveau de la mer), un endroit où demeure durant plusieurs jours la hache aborigène, témoin de ces fêtes, car ils ont été sauvées en 1994 par l'Association Hermanos Saíz (regroupant les jeunes artistes cubains).

Las Romerías de Mayo sont peut-être les plus grandes fêtes de la culture cubaine pour sa pluralité, pour la diversité des événements où les protagonistes sont les poètes, les chanteurs, les rockers, les rappeurs, les groupes folkloriques, les artistes des arts plastiques et de l'audiovisuel qui se rencontrent dans les rues, les parcs ou les institutions culturelles afin de s'exprimer et d'écouter les autres.

PL

Los Van Van en format symphonique, une nouveauté du Cubadisco 2013

La Havane (PL) – Le légendaire orchestre cubain Los Van Van affronte un nouveau défi que des monstres du rock comme Deep Purple et Metallica avaient relevé autrefois : jouer leurs pièces en format symphonique. L'interprétation des quatre chansons de la légendaire formation avec des arrangements du maestro Joaquín Betancourt pour orchestre symphonique se distingue parmi les surprises du Cubadisco-2013.

Gloria Ochoa, présidente de la plus grande fête discographique cubaine a souligné que les versions respecteront la base rythmique et les chœurs de l'appelé « Tren de la Salsa », fondé en 1969 par Juan Formell. Cette expérience musicale met nouvellement en évidence la polyvalence des compositeurs cubains, a-t-elle déclaré sur cet hommage au groupe.

Cuba est fière de l'éducation de ses musiciens populaires, la plupart diplômés des conservatoires et des écoles d'art, la carrière des concertistes, des jazzistes et des timberos.

L'éclectisme et la rigueur dans la formation permettent aux jeunes musiciens cubains d'approcher différentes influences multiples, et Juan Formell reconnaît l'empreinte du funk ou du rock dans ses créations avec Los Van Van.

Une autre preuve de la fusion des styles dans la Cubadisco sera un concert avec cinquante violonistes, dirigé par Manolito Simonet, pianiste et leader du groupe de salsa El Trabuco.

La nouvelle aventure de Los Van Van et le concert de El Trabuco donneront pour la première fois un sens à la plaisanterie, représentative du réel merveilleux à Cuba : « Jouir avec l'Orchestre Symphonique National ».

PL

Une exposition de caricatures dans le centre historique de La Havane

Deux expositions révélatrices de l'évolution et de la variété de l'humour graphique dans l'île sont exposés dans les galeries du Palais de Lombillo, dans le centre historique havanais : « Les paradigmes de l'humour graphique lors de la Cuba Républicaine » et « Réflexion sur l'art avec un sourire ».

La première comprend des œuvres des maîtres Rafael Blanco (1885-1955), Jaime Valls (1883-1955), Eduardo Abela (1891-1965) et Conrado W. Massaguer (1899-1965), appartenant à la collection du Musée de l'Humour de San Antonio de los Baños, dans la province d'Artemisa.

La seconde rassemble une sélection des œuvres primées lors des Biennales Internationales de l'Humour. Une bonne partie des œuvres exposées sont des œuvres réalisées par des Cubains, justifiant leur solide et longue carrière dans l'humour graphique

de l'île ; d'autres portent la signature d'humoristes de pays de l'ancienne Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS), du camp socialiste européen, et d'artistes latino-américains, en particulier du Mexique, du Brésil, de Colombie et d'Argentine.

Les deux expositions sont ouvertes tout le mois d'avril et elles font partie du programme de la 18e Biennale Internationale de l'Humour de San Antonio de los Baños qui a réuni plus de 200 œuvres de 20 pays entre le 31 mars et le 3 avril.

CUBARTE

Rencontre des cinéastes français avec la presse cubaine

La délégation française participant à la 16e édition du Festival du Cinéma Français à Cuba a offert une conférence de presse dans l'hôtel Occidental Miramar, à laquelle ont assisté un important groupe de spécialistes, de critiques et de journalistes.

Christophe Barratier, réalisateur et producteur, l'un des créateurs et organisateurs du Festival du Cinéma Français à Cuba, a présenté les acteurs Pierre Etaix et Sandrine Bonnaire, à qui le rendez-vous cinématographique rend hommage ; Pascal Judelewicz, président et producteur de Acajou Films et les cinéastes Emilio Maillé et Stéphane Gluck. Avec plus de 30 films à son actif depuis 1983, l'année où elle a commencé sa carrière cinématographique, l'actrice Sandrine Bonnaire présente dans l'événement, aussi bien à La Havane qu'à Santiago de Cuba, son premier film comme réalisatrice, le documentaire Elle s'appelait Sabine.

Elle a commenté que le documentaire n'a été pas conçu pour traiter le sujet de l'autisme, mais pour refléter la situation dans laquelle se trouvent de nombreuses familles confrontés à ce problème ; « J'ai utilisé de nombreux témoignages car il ne s'agit pas seulement l'histoire de Sabine mais de beaucoup, c'est ce qui m'a poussé à réaliser le documentaire. J'ai surtout pensé à transmettre un message et je me suis convertie en porte-parole de cette situation. Je voulais que ce documentaire soit le meilleur pour Sabine, qu'il soit un portrait de la situation, car je crois que Sabine est une héroïne ».

Ensuite, Sandrine a souligné que pour elle, faire du Cinéma c'est raconter une histoire mais être au service de celle-ci ; « être actrice est être comme un clown, on doit s'engager avec le personnage (...) me trouver derrière les caméras m'a beaucoup complété et je crois que c'est une continuation de ma profession d'actrice ».

Les films de l'acteur et réalisateur Pierre Etaix n'ont pas pu être montrés durant des années pour de nombreuses raisons, les droits ont été gelés ; maintenant le problème a été résolu et ils ont pu être présentés en Russie et au Mexique, parmi d'autres pays. « Je n'ai jamais voulu faire un film qui ressemble à un autre, j'avais à peine conclu la réalisation d'un film que je pensais à une autre, j'ai fait de nombreux virages dans ma vie et je me suis rendu compte combien le cinéma a évolué. Tout ce que je peux dire c'est que je suis un amant perdu du cinéma, plus précisément du cinéma comique, et j'ai simplement voulu partager ceci », a déclaré Pierre Etaix, qui est aussi dessinateur et illustrateur.

Pour sa part, Emilio Maillé, né au Mexique et vivant à Paris depuis quelques années et maintenant de retour dans son pays, a annoncé que son prochain projet

cinématographique est étroitement liée à l'île, c'est un long-métrage de fiction, fantastique, inspiré par Dámaso Pérez Prado, « C'est une idée très ancienne, ce n'est pas une biographie de Pérez Prado, c'est un voyage très libre, imaginaire, d'un Dámaso Pérez Prado retournant dans le Mexique d'aujourd'hui à la recherche d'un amour qu'il a laissé dans ce pays dans les années 50. C'est un voyage dans la fantaisie et le personnage apparaît également à Cuba. Ce film comptera beaucoup de musique, on travaille actuellement sur le scénario et on espère le tourner l'année prochaine ».

Pascal Judelewicz a annoncé la prochaine convocation, avec l'ICAIC, d'un concours de courts-métrages et de scénarii de la part de « Sept jours pour un film », une association qui organise cette façon de collaboration entre les pays, ce qu'il a jugé important. « Ce concours est ouvert à toutes les personnes intéressées du pays ; un jury composé de personnalités du cinéma sélectionnera les quinze scénarii qui participeront à un atelier et après celui-ci les participants disposeront d'un mois pour présenter les propositions définitives. Le lauréat du concours sera annoncé lors du premier jour du 17e Festival du Cinéma Français à Cuba, en 2014, et le jour de la cérémonie de clôture sera projeté le film gagnant. L'association Sept jours pour un film se chargera également de la commercialisation du film et enverra toutes les recettes à l'équipe de réalisation. Il s'agit d'une expérience qui s'est répétée en d'autres occasions et les films primés dans le concours ont participé à d'importantes événements cinématographiques internationaux ».

CUBARTE

La journée de la langue espagnole est célébrée à Cuba

La Havane, (RHC)- Des représentants de l'Académie Cubaine de la Langue, des diplomates et des intellectuels ont déposé une gerbe de fleurs au pied du monument qui rend hommage à La Havane à l'écrivain Miguel de Cervantes. Cette cérémonie a marqué le début à Cuba des célébrations pour la Journée de la Langue Espagnole.

Après un hommage à l'auteur de Don Quichotte, le prix annuel de l'Académie Cubaine de la Langue a été remis à la musicologue Miriam Escudero pour son apport à la culture nationale avec son œuvre « Esteban Salas, professeur de chapelle de la cathédrale de Santiago de Cuba.

Des présentations de livres, de bulletins et de groupes de musique classique figurent parmi les activités prévues par l'académie cubaine pour cette journée du 23 avril, date à laquelle on rappelle le décès du père de la langue espagnole, en 1616.

En 1995, l'UNESCO, l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture a proclamé le 23 avril Journée Internationale du Livre et du Droit d'auteur, car la date coïncide aussi avec le décès d'autres écrivains comme le dramaturge britannique William Shakespeare et l'Inca Garcilazo de la Vega.

www.radiohc.cu

Le décès d'Alfredo Guevara est déploré en Bolivie

La Paz, (RHC)- La directrice de la Cinémathèque de la Bolivie, Mela Márquez, a signalé que le décès du Président du Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain de La Havane, Alfredo Guevara a plongé le cinéma de la région dans un deuil irréparable.

Cette réalisatrice bolivienne a mis en exergue le travail réalisé par Alfredo Guevara à la tête du Festival de Cinéma de La Havane qu'il a transformé en une aspiration pour n'importe quel artiste de l'Amérique Latine.

Mela Márquez qui est également présidente de l'Association de Cinéastes de la Bolivie, a ajouté que la rencontre cinématographique de La Havane est comme un pont pour l'Amérique Latine et une motivation pour la créativité des réalisateurs de la région.

www.radiohc.cu

Des œuvres de Roberto Chile dans une exposition californienne

La Havane (PL) – Quatre-vingt dix photographies en noir et blanc du photographe cubain Roberto Chile sont exposées dans le Musée Afro-américain de Californie jusqu'à la fin de l'année.

Sous le titre « Afrodescendientes, Guanabacoa, Cuba », l'exposition reflète, selon la critique, l'enracinement de l'héritage africain à Cuba avec un éventail de thèmes tels que la religion, la musique, la danse, le travail et la vie quotidienne des habitants de cette localité havanaise.

Pour Javon Johnson, gestionnaire de programme et curateur de cette institution culturelle étasunienne, l'exposition explore également les traditions africaines léguées par leurs ancêtres à plusieurs générations de Cubains.

L'exposition, née en 2011 dans le cadre de l'hommage mondial pour l'Année Internationale des Personnes d'Ascendance Africaine, a parcouru plusieurs espaces havanais et elle a été également exposée dans la Casa América de Madrid, la Casa Patria Grande Néstor Kirchner, en Argentine et dans d'autres galeries des États-Unis.

PL

Une exposition sur Ché Guevara est inaugurée dans la ville argentine de Rosario

Rosario, (RHC)- Une exposition en l'honneur de Ché Guevara, intitulée « Le Ché, lecteur inlassable » sera inaugurée jeudi dans la ville argentine de Rosario.

Le siège de l'exposition sera le Centre d'Etudes Latino-américaines de cette ville dans le contexte de la Semaine de la Lecture.

L'exposition propose au public de s'approcher du grand nombre de lectures qui ont nourri la pensée du Ché, depuis son enfance jusqu'aux derniers jours dans la forêt bolivienne.

Le Centre d'Etudes Latino-américaines de la ville de Rosario a été créé en 2011 comme un espace de recherche, d'échange et de diffusion de la pensée latino-américaine avec un accent sur la vie et l'œuvre de Ché Guevara.

www.radiohc.cu

Les Réflexions de Fidel Castro sur l'environnement son mises en exergue en France

Paris, (RHC)- Des intellectuels, des diplomates et des hommes politiques ont relevé à Paris l'importance des Réflexions du leader historique de la Révolution Cubaine, Fidel Castro, sur l'environnement, au cours de la troisième présentation en France du livre « Le droit de l'Humanité d'exister».

Le livre édité par la Maison d'édition Bruno Leprince en collaboration avec l'organisation France-Cuba, a été présenté à la Casa de las Américas (la Maison des Amériques), après sa présentation au cours d'une rencontre nationale de solidarité avec notre pays dans la commune de Bagnolet et dans la ville de Bordeaux.

Dominique Leduc, secrétaire générale de France Cuba s'est référé à l'importance de cette œuvre dans laquelle son auteur lance une mise en garde contre le danger d'extinction de l'espèce humaine à cause des guerres et de l'action inconsciente des personnes.

L'Ambassadeur de Cuba en France, Orlando Requeijo a remercié cette organisation de solidarité et la maison d'édition d'avoir eu l'idée de traduire cette œuvre au français et de la publier.

Il a expliqué que ce livre contient le discours prononcé par le Commandant en Chef Fidel Castro au Sommet de la Terre qui s'est tenu à Rio de Janeiro en 1992 dans lequel il lance une mise en garde contre les dangers qui planent sur l'humanité.

Le texte aborde les idées et les messages du leader de la Révolution Cubaine concernant le développement soutenable qui inclut plusieurs facteurs, l'écologie, le social et l'économie » -a-t-il indiqué-.

Au cours du meeting à la Maison des Amériques, l'écrivain et journaliste du Monde Diplomatique, Hernando Calvo Ospina a relevé l'œuvre de la Révolution Cubaine qui s'est consacrée non seulement à l'épanouissement de son peuple, mais d'autres peuples aussi.

Il a mentionné en particulier, la création de l'Ecole Latino-américaine de Médecine qui a formé des milliers de médecins de pays en voie de développement et l'envoi de spécialistes de la santé dans les pays où l'on a plus besoin d'eux dont Haïti.

Dans des déclarations qu'il a faites à l'agence de presse Prensa Latina, l'écrivain et journaliste espagnol résidant en France, Ramon Chao s'est référé à l'actualité de ce livre au moment où le monde souffre de tant de catastrophes à cause du changement climatique. Il a relevé l'importance de la bataille pour sauver la planète.

André Chassaigne, président du Groupe d'Amitié France-Cuba à l'Assemblée Nationale et des ambassadeurs et des diplomates du Venezuela, de l'Equateur, de la Bolivie et de Cuba en poste à Paris, ont assisté à la présentation du livre

Source PL

www.radiohc.cu